



UN TROTTEUR AVEUGLE.

La grande sensation de la saison de courses au trot qui vient de se clore est sans contredit la gloire acquise par le trotteur aveugle Rhythmic...

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Centigrade) and Date (Du 29 octobre 1902).

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 29 octobre. Indications pour la Louisiane: Temps beau et plus chaud jeudi et vendredi...

LES OPPOSITIONS DE LA COLOMBIE.

Que le creusement du canal de Panama soit l'entreprise la plus glorieuse, la plus grandiose des temps modernes, personne n'a douté, mais il faut ajouter qu'aucune autre n'a été entourée de difficultés aussi considérables...

peut durer et va peut-être se terminer bientôt par quelque coup d'éclat.

LE TRUST ET LA Marine marchande française.

Depuis plusieurs mois et jour par jour, les journaux ont tenu le public au courant de la question du trust de l'Océan.

Les compagnies allemandes, monnées par les menées des organisateurs du trust, durent, pour ne pas être englouées, user des moyens puissants dont elles disposaient...

Comment cette nouvelle exploitation va-t-elle se faire? Il est facile de le prévoir. Les principales lignes se trouvant groupées, la nouvelle Société va établir un roulement rationnel du matériel...

Or, une importante compagnie étrangère qui était restée indépendante, la Compagnie Canard, s'est rendu compte qu'en présence d'une Société aussi puissante, elle allait se trouver plus que menacée...

Les grandes compagnies postales françaises ne paraissent pas avoir pris d'arrangements avec le trust, et elles ne le pouvaient guère en raison des subventions qui leur sont allouées...

un nouvel organisme d'une puissance jusqu'alors inconnue, qui dispose à la fois d'une flotte internationale énorme et de puissants réseaux ferrés américains.

Prenez garde au cheval blanc!

Vers la fin du dix-huitième siècle, un jeune Anglais, appartenant à une famille opulente et noble, en revenant de la chasse au cerf, trouva plusieurs domestiques rassemblés autour d'un diableur de bonne aventure qui était en train de prétendre être sourd et muet.

Un moment où sir William passait, le sourd-muet lui fit signe qu'il voulait lui prédire l'avenir.

Le diseur de bonne aventure lui tendit la planche; mais sir William la lui rendit après avoir vainement cherché dans sa tête à formuler une question.

Le sourd-muet écrivit lisiblement ces mots: "Prenez garde au cheval blanc!"

Sir William sourit de cet étrange avis qu'il avait complètement oublié quand, six ans plus tard, il s'arrêta sur la place Saint Marc, à Venise, devant un nécomancien ambulante.

Le charlatan était entouré d'une foule nombreuse. Il transmettait ses oracles à ses clients au moyen d'un tube en fer blanc qu'il allongeait et raccourcissait à volonté.

Sir William lui jeta une pièce de monnaie; le charlatan le regarda fièrement et, sans daigner faire usage de son tube, lui dit en italien:

"Signor Inglese, cavete il bianco cavallo!" (Monsieur l'Anglais, prenez garde au cheval blanc!)

Sir William tressaillit, et telle fut son émotion qu'il se hâta de se retirer pour se dérober aux yeux du public. Il s'imagina d'abord que le sorcier anglais s'était rendu sur le continent et y avait recouvré la parole; mais, ayant pris des informations, il acquit la certitude que le charlatan de Venise n'avait pas quitté l'Italie, et ne parlait qu'italien.

En 1715, après l'arrestation de Georges Ier, sir William qui avait servi la cause de Jacques II, fut exilé à la Tour de Londres.

Au-dessus de la porte étaient peintes les armes de la Grande-Bretagne. On travaillait à y faire les changements que nécessitait l'avènement de la maison de Brunswick et à un moment où la voiture du prisonnier passait sous la porte, un peintre ajoutait au blason le cheval blanc qui figure dans les armoiries de l'électeur de Hanovre.

Un moment frappé de cette sa vie saccagée... perdue... à Geneviève, dont l'image, même dans son délire, ne l'avait jamais quitté...

éconduite, sir William se rapela immédiatement les deux singulières prédictions qui lui avaient été faites. Il les communiqua au sous-gouverneur de la Tour de Londres et à tous ceux qui vinrent lui rendre visite pendant sa détention.

Il se trompait. Longtemps après, dans une partie de chasse, il fit une chute et se brisa le crâne.

Il mourut en cheval blanc. Une anecdote analogue est racontée dans "Histoire de la Russie", par M. de Lamartine.

On avait prédit à Oleg, régent du royaume en 879, que son cheval favori serait la cause de sa mort, et, pour éviter la catastrophe annoncée, il avait renoncé à monter à cheval dans les dernières années de sa vie.

Il avait demandé un jour des nouvelles de son coursier, et l'apprit que l'animal était mort dans les pâturages de Kiev depuis quatre ans.

Demain, dit-il, je veux aller visiter les ossements desséchés de ce généreux compagnon de mes exploits.

Conduit sur les steppes où gisait le cadavre, Oleg s'attendrit et, retournant du pied la tête du cheval, il lui en brisa le crâne sous sa semelle.

Un serpent venimeux sortit de la cavité du crâne, dont il avait fait son seau, et mordit l'orteil du héros. Oleg expira près des restes de son coursier.

LA REDINGOTE.

On assure qu'on ne porte plus la redingote et que c'est "une pelure surannée". Peut-être avez-vous rencontré hier encore, et rencontrerez vous aujourd'hui des gens que l'on eût cru de bon goût, revêtus de ce vêtement. Ils retardent. A preuve, l'anecdote suivante, assez plaisante.

C'était pendant la grande semaine des courses internationales à Ostende; les premiers sportsmen avaient amené eux-mêmes d'Angleterre et de France leurs deux-ans, pour courir le prix de cinquante mille francs. Le roi Léopold organisa un déjeuner.

Il invita un célèbre gentleman-ridier anglais, le comte d'une grande puissance, M. Vanderbilt le jeune, M. du B..., un des plus riches et sympathiques personnalités du turf français. L'invitation portait: "En redingote... Or chacun sait que le protocole de la Cour de Belgique est devenu le plus strict de toute l'Europe.

M. du B... n'avait pas de redingote! Il entra au plus vite demanda le gérant de l'hôtel où il était descendu, et lui fit, incontinent, mille compliments sur sa tenue. Après avoir admiré sa redingote il la lui emprunta. Le gérant ne sourcilla pas, mais dit: "Je dois prévenir monsieur le comte que ce n'est que mon numéro deux. J'ai prêtés le numéro un à M. Vanderbilt.

Le déjeuner eut lieu et M. du B... constata que les trois autres convives étaient très mal à l'aise dans leur redingote. Il s'enquit discrètement. Le gentleman rider portait l'habit de son pédicure, et le comte avait emprunté le sien au gros bourgeois d'Ostende!

Cela prouve surtout que l'on peut n'avoir pas apporté sa redingote, on n'a rien, rassurez-vous, mon ami. D'ailleurs, si vous le voulez bien, nous allons quitter ces salles où la foule est trop dense... ces salles où l'on étouffe... Nous irons dans les jardins, à la section de sculpture...

Simony avait passé son bras sous celui de son ami afin de le soutenir. Il sentit l'artiste frissonner. Pourtant celui-ci avançait à travers la cohue... poussé en avant par une idée fixe...

Soudain, il eut un brusque sursaut. A quelques pas de lui, il venait d'entendre prononcer un nom, celui d'Armand Trémanzey.

Ce nom avait été jeté dans la conversation par deux personnes, un couple qui avait croisé les deux jeunes gens et qui s'éloignait.

Instinctivement ceux-ci avaient fait halte. Près d'eux se tenait un groupe... où des gens parlaient haut... discutaient avec une certaine véhémence.

Un personnage à la stature imposante, à l'aspect sévère, la boutonnière de la redingote pinnée de la rosette de la Légion d'honneur disait: "L'Arabe" est tout simplement une œuvre admirable.

"Vous ne me contesterez pas d'être un excellent juge en matière d'art et en matière de beauté, "Or, écoutez ceci: Armand Trémanzey, dont le nom jusqu'alors n'était complètement inconnu est un garçon qui, s'il nous donne seulement deux ou trois œuvres pareilles à celle qu'il expose aujourd'hui, deviendra avant peu l'un des gloires les plus hautes, les plus pures de la France.

Quelqu'un dans le groupe approuva. "L'Arabe" va être le grand succès de l'exposition de sculpture... C'est certainement le grand-prix de cette année.

Simony fixait son compagnon. Il le vit devenir livide. Pourquoi, chez celui-ci, cette émotion étrange... extraordinaire... cet égarement soudain dans les prunelles?... Il crut comprendre.

Le succès d'Armand Trémanzey, de cet homme qui nourrissait pour Pierre une haine profonde... de cet homme qui avait fait à l'artiste tant de mal... avait la peine du malheureux désespéré d'avoir échoué, là où son rival, son ennemi triomphait.

Pour lui Simony, l'émou, la souffrance du sculpteur ne pouvaient avoir d'autre raison. L'effort de l'entraîner... de l'éloigner du groupe.

Pierre se laissa guider. Il fit quelques pas. Soudain, le compositeur sentit sur son bras les doigts de son compagnon se crispier violemment, désespérément.

laura aptitudes. Au premier rang de ceux qui s'occupent des animaux à ce point de vue, il faut citer les Frères Gentry qui ont eu recours à l'entraînement rationnel dans l'élevage des animaux et qui ont obtenu des résultats remarquables et qui parlent en ce point attirer la foule des amateurs.

AMUSEMENTS.

BUFFALO BILL.

C'est demain même, vendredi, que le célèbre Buffalo Bill fait son entrée solennelle à la Nouvelle-Orléans, à la tête d'une brillante et nombreuse cavalcade, comme on n'en a jamais vu parer nous. Les plus grands cirques qui nous ont visités dans le passé ne peuvent donner une idée juste de ce spectacle, tout à fait nouveau en Amérique.

Sa troupe du Wild West se compose de hommes de guerre appartenant à presque toutes les nations, portant les costumes les plus variés et les plus brillants, presque tout ayant vu le feu et ayant les allures de soldats aguerris.

Demain cette incomparable cavalcade part du Parc Audubon à 2 heures et doit arriver au centre de la ville vers 3 heures. Après être descendue jusqu'à Canal, elle remontera nos rues jusqu'au Parc Audubon où, le soir même, elle donnera une grande représentation.

Il y aura deux représentations matin et soir, samedi et dimanche.

REVUE DES DEUX MONDES.

15, rue de l'Université, Paris.

BONNAIRE DE LA LITTÉRATURE.

Livraison du 15 octobre 1902.

1. Une Correspondance inédite de Prosper Mérimée, première partie.

II. Débat de Conscience, par M. Paul Perret.

III. Compiègne et Grands de Police. Le Compiègne de Libellé (1802), première partie, par M. Gilbert-Augustin-Thierry.

IV. La Réforme Parlementaire, par M. Charles Benoist.

V. Les Femmes Russes, par Ta. Bentzon.

VI. Questions Scientifiques. La Vie de la Matière, par M. A. Dastre.

VII. Revue Littéraire. Les manuscrits de Diderot, par M. René Domsic.

VIII. Revue Etrangère. Un Ami de Nietzsche: Erwin Rohde, par M. T. de Wyzewa.

IX. Chronique de la quinzaine, histoire politique, par M. François Charles.

X. Bulletin Bibliographique.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition de Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois | \$1.50. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.75. 3 mois | \$1.87. 2 mois | \$0.94.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.75. 3 mois | \$1.87. 2 mois | \$0.94.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an | \$1.50. 6 mois | \$0.75. 3 mois | \$0.37. 2 mois | \$0.19.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00. Un an | \$2.00. 6 mois | \$1.00. 3 mois | \$0.50. 2 mois | \$0.25.

EDITION DE DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents généraux faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par LES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Le 17 Commencé le 15 octobre 1902

DETTE SACRÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

PREMIÈRE PARTIE

FRERES ENNEMIS!

VII

L'AUMË.

Suite.

Mais la voix répète:

— Pierre! Alors il se dirige vers la porte, il l'ouvre.

— Et Simony, car c'est lui-même, s'exclama aussitôt: — Déjà debout!... Comment vous sentez-vous ce matin, mon ami!...

Il s'approche du sculpteur; il lui a pris la main, il la presse affectueusement.

Pierre répond: — Bien... Je vous remercie. L'artiste s'arrête... Il hésite à poursuivre. Pourtant, on devine que des paroles lui brûlent les lèvres... des paroles qu'il n'ose prononcer.

Entre eux, un instant, le silence pesé.

Pierre se décide. Il interroge: — Simony, avez-vous cet après-midi une heure de liberté? — Oui; pourquoi cette question, Pierre? — Parce que j'ai l'intention de vous demander de m'accompagner.

— De vous accompagner!... — Oui.

Simony fixe son ami avec étonnement.

— Vous ne devinez pas où j'irai? — Non.

Pierre a un pâle sourire.

— C'est aujourd'hui le premier mai, n'est-ce pas? — Sans doute.

— Le jour du vernissage.

Il ajoute une voix qui tremble légèrement, malgré ses efforts pour la rendre ferme:

— Quoique je n'aie pas le bonheur de figurer parmi les élus, ce n'est pas une raison pour moi de demeurer indifférent à cet événement considérable dans la vie d'un artiste.

— C'est vrai... cette statue, envoyée par vous? — Refusée, mon ami.

Il souriait. Il avait ce courage atroce.

Et Simony songeait: — Voilà qui me stupéfie. J'aurais juré que ce garçon-là avait du talent, un très grand talent même. Je me disais: Cette année va consacrer sa gloire, sa réputation. Or, son œuvre n'est même pas acceptée!

A deux heures de l'après-midi, les deux amis quittèrent la rue d'Orsel.

Pour la première fois depuis de longues, de très longues semaines, Pierre se retrouvait dans la rue.

Le rumeur des gens, celle des voitures l'étonnaient.

Mais il domina sa faiblesse. Boulevard Rochechouart, ils hélèrent un fiacre.

Celui-ci les emporta dans la direction des Champs-Élysées. Ils ne parlaient pas.

Simony regardait à travers l'une des vitres le spectacle de la ville, affairée et bourdonnante comme une ruche en plein travail.

Pierre, lui, songait à la misère qui le guettait sans doute, à sa vie saccagée... perdue... à Geneviève, dont l'image, même dans son délire, ne l'avait jamais quitté...

— Ce n'est rien, rassurez-vous, mon ami. D'ailleurs, si vous le voulez bien, nous allons quitter ces salles où la foule est trop dense... ces salles où l'on étouffe... Nous irons dans les jardins, à la section de sculpture...

Simony avait passé son bras sous celui de son ami afin de le soutenir. Il sentit l'artiste frissonner. Pourtant celui-ci avançait à travers la cohue... poussé en avant par une idée fixe...

Soudain, il eut un brusque sursaut. A quelques pas de lui, il venait d'entendre prononcer un nom, celui d'Armand Trémanzey.

Ce nom avait été jeté dans la conversation par deux personnes, un couple qui avait croisé les deux jeunes gens et qui s'éloignait.

Instinctivement ceux-ci avaient fait halte. Près d'eux se tenait un groupe... où des gens parlaient haut... discutaient avec une certaine véhémence.

Un personnage à la stature imposante, à l'aspect sévère, la boutonnière de la redingote pinnée de la rosette de la Légion d'honneur disait: "L'Arabe" est tout simplement une œuvre admirable.

"Vous ne me contesterez pas d'être un excellent juge en matière d'art et en matière de beauté, "Or, écoutez ceci: Armand Trémanzey, dont le nom jusqu'alors n'était complètement inconnu est un garçon qui, s'il nous donne seulement deux ou trois œuvres pareilles à celle qu'il expose aujourd'hui, deviendra avant peu l'un des gloires les plus hautes, les plus pures de la France.

Quelqu'un dans le groupe approuva. "L'Arabe" va être le grand succès de l'exposition de sculpture... C'est certainement le grand-prix de cette année.

Simony fixait son compagnon. Il le vit devenir livide. Pourquoi, chez celui-ci, cette émotion étrange... extraordinaire... cet égarement soudain dans les prunelles?... Il crut comprendre.

Le succès d'Armand Trémanzey, de cet homme qui nourrissait pour Pierre une haine profonde... de cet homme qui avait fait à l'artiste tant de mal... avait la peine du malheureux désespéré d'avoir échoué, là où son rival, son ennemi triomphait.

Pour lui Simony, l'émou, la souffrance du sculpteur ne pouvaient avoir d'autre raison. L'effort de l'entraîner... de l'éloigner du groupe.

Pierre se laissa guider. Il fit quelques pas. Soudain, le compositeur sentit sur son bras les doigts de son compagnon se crispier violemment, désespérément.

Il le regarda. Le sculpteur s'était arrêté, son visage était décomposé. Un tremblement involontaire agitait ses lèvres. Il fixait une œuvre dressée en face de lui... une statue autour de laquelle une foule compacte se pressait.

Cette statue représentait une jeune fille debout, en une pose de noblesse et de simplicité. Le corps, merveilleux, était à peine caché sous un voile léger... Le visage, d'un modelé divin, offrait un charme unique, incomparable. C'était l'Arabe qui se levait sur le monde. Placée sur un socle, en pleine lumière, elle se dressait comme si elle fût réunie en elle toute la grâce et toute la beauté.

Parmi les spectateurs enthousiasmés, des exclamations s'élevaient: — Magnifique... superbe... prodigieux.

— Un pur chef-d'œuvre.

— Armand Trémanzey... Vous connaissez? — Non... c'est un jeune... à ce qu'on raconte.

— Une œuvre de début, alors? — On le dit... En tout cas, une œuvre de maître.

Simony était atterré. A part lui, il songeait: — Voilà qui me semble extraordinaire. Je me suis trouvé une fois en présence d'Armand Trémanzey. Je croyais l'avoir jugé pour ce qu'en réalité il doit être, c'est-à-dire pour un individu...